

Musiques

Ba Cissoko

Quel destin les enfants de griots musiciens nés après les indépendances peuvent-ils envisager ? Le groupe Ba Cissoko, qui fêtera ses dix ans en 2009 avec la sortie d'un troisième album, Séno, incarne une réponse intéressante à la question. Ce quartet guinéen – dont le son de kora rivalise avec celui des guitares électriques – interprète une musique "tradi-moderne" pleinement mature. Retour sur le parcours du leader et fondateur de cet ensemble auquel il a donné son nom.

Le groupe Ba Cissoko incarne la permanence de la transmission culturelle dans une Afrique contemporaine où les structures sociales ont été chamboulées depuis les indépendances. Son histoire est emblématique des destinées promises aux nouvelles générations ouest-africaines ayant grandi au cœur de métropoles à l'urbanisation galopante, mais selon des principes profondément enracinés dans une tradition qui n'a jamais cessé de régir les codes sociaux. Pour ces jeunes musiciens issus de lignées de griots, l'attachement à la source semble plus que jamais une valeur essentielle, alors que leurs aînés, Mory Kanté en tête, n'ont réussi à imposer les musiques africaines sur les circuits internationaux qu'au prix de leur déracinement physique.

La musique de Ba Cissoko tend à démontrer que la connaissance de la tradition par sa pratique offre à tout musicien qui en a suivi l'enseignement une formidable liberté créative, dans le prolongement de ses fondamentaux esthétiques.

Le nom même du groupe Ba Cissoko s'inscrit dans une logique de fidélité et de

continuité par rapport à la source. S'il est l'homonyme de son fondateur, il fait nécessairement référence à celui de son grand père, le maître de la kora Kimintan Cissoko. Car celui que tout le monde connaît sous le nom de Ba fut prénommé Kimintan à la naissance, comme son grand-père. De même que les griots Kouyaté détiennent l'art secret du balafon, c'est à la lignée des griots Cissoko – ou Sissoko – qu'a été confiée la connaissance et la perpétuation de l'art de la kora. Celui-ci trouve, dit-on, son origine à Kansala, ancienne capitale du royaume de N'Gabou – ou Gabu –, qui s'étendait de la Gambie aux pieds des monts du Fouta Djallon, englobant la Casamance, le sud du Sénégal et la Guinée-Bissau.

Particulièrement puissants aux XVII^e et XVIII^e siècles, ses souverains furent un rouage essentiel dans l'économie de la traite.

Les récits des griots attribuent au grand Djeli Mady Wuleng la paternité de la science raffinée de cet instrument emblématique du peuple Sossé.

Et c'est vraisemblablement dans le courant du XIX^e siècle qu'il a pris sa forme

Ba Cissoko.
© D.R.

contemporaine de grande harpe à chevalet, munie de vingt et une cordes.

Le jeu de la transmission à travers la lignée n'est pas un vain mot chez les griots.

Ainsi Kimintan Cissoko, grand père de Ba, a enseigné la kora à son fils Kandara

Cissoko, père de Ba. Il a eu également pour élèves Oumar et M'Bady Kouyaté, frères de la mère de Ba, Oumou Kouyaté. Son mari, Kandara Cissoko, grand virtuose et membre fondateur du Ballet Djoliba, basé à Conakry, a fait le tour du monde. C'est ainsi que Ba, resté avec sa mère à Koundara, la ville du Fouta Djallon où il est né en 1967, n'a jamais pu bénéficier de l'enseignement de son père. S'il en parle aujourd'hui avec admiration, son absence dans son enfance semble l'avoir détourné de tout intérêt pour les études.

Sa mère avait beau le corriger, le jeune garçon continuait à sécher l'école.

Tout ça ne l'intéressait pas : lui, il serait footballeur ! De temps en temps, il aimait gratouiller l'unique corde de l'instrument de fortune qu'il s'était fabriqué petit, mais il ne jouait jamais de la petite kora que lui avait laissée son père.

C'est seulement en suivant sa grand-mère, Fatouma Kouyaté, lors des fêtes, où elle

sortait à cinq heures du matin pour aller chanter chez les voisins avec son karignan, un petit tube de métal strié que l'on frotte avec une tige métallique, que lui est venu l'amour du chant. Ba a écrit *Séno* en pensant à elle : *“Ma grand-mère avait un champ près de Koundara, où elle faisait pousser du riz. Quand j'étais petit, elle voulait toujours m'emmener au champ avec elle, tôt le matin. Mais je n'aimais pas ça. Je ne voulais pas aller au champ... C'est seulement plus tard que j'ai compris ma grand-mère. Son champ lui rapportait entre trois et quatre cents sacs de riz, qu'elle partageait avec ses voisins dans le besoin. Si elle pouvait le faire, c'était grâce à son travail. Et si elle pouvait vendre du riz pour m'acheter des chaussures, c'était aussi parce qu'elle allait au champ travailler le matin.”*

La vie du jeune Ba bascule en 1981, quand son oncle M'Bady Kouyaté vient à Koundara rendre visite à sa mère. Il explique à l'adolescent : *“Quand on est fils de griot, il faut apprendre la tradition. Le foot, c'est bien, mais si tu sais jouer quelques morceaux à la kora, ça pourra te servir.”* Il lui dit qu'il aimerait que la kora ne quitte pas leur famille et propose au garçon de l'accompagner en voyage. Dans la brume

légère d'un beau matin du Fouta Djalou, Ba Cissoko noue un foulard aux deux extrémités de sa kora et la met sur son dos. Parti de Koundara, il chemine aux côtés de son oncle et sa femme, la griote Diaryatou Kouyaté, jusqu'à la petite ville de Gabu en Guinée-Bissau. M'bady Kouyaté vient y chercher le fils de son grand frère et conduit ses deux nouveaux disciples en Gambie, puis à l'école traditionnelle des griots de Bounkiling, en Casamance. *“Nous sommes restés deux mois à apprendre la kora avec des jeunes qui jouaient déjà très bien, se souvient Ba. C'est ce qui m'a donné l'amour de continuer.”* Il s'essaye aux grands airs de la tradition : *Allah Lake, Kaïra, Mamadou Bitiki, Sanou, Kele Faba...* Et commence à animer les fêtes de baptême ou de mariage avec son oncle : *“Je prenais la kora et, tout en chantant, je me déplaçais en cercle entre les gens qui y mettaient de l'argent.”* Ce voyage initiatique en Sénégal marque durablement l'inspiration de Ba Cissoko, particulièrement dans son nouvel album. *Séno*, qui lui donne son titre, retrouve les harmonies nonchalantes, aux influences portugaises, berçant les musiques du Cap-Vert et de Guinée-Bissau. Dans *Bambo*, c'est le mandingo, la langue de cette région, qui se balance au rythme du reggae.

La chanson s'inspire d'un conte : l'histoire d'un garçon qui aime aller au bord du fleuve. Il le dit à sa mère. Il le dit à son père. Et ses parents lui disent qu'il ne faut pas y aller, parce que le crocodile du bord du fleuve est une bête féroce. Mais le garçon s'en va et disparaît le jour et puis encore la nuit. On le cherche. On le pleure : *“Bambo ya sanba”* – “Bambo l'a emporté”. Mais le garçon revient. Bambo, le crocodile, jamais ne l'a mangé. L'enfant entraîne sa famille au bord du fleuve. Tous se mettent à chanter et Bambo sort de l'eau. Regardez ! Quel prodige ! Bambo joue avec le garçon ! Un beau miroir où Ba peut lire son passé d'enfant rebelle... L'orientation de Ba Cissoko vers une vie de *korafola* se confirme à l'issue du voyage. En 1983, il rejoint la concession de son oncle dans le quartier de Taouyah à Conakry. Situé près de la mer, c'est le quartier des clubs et des maquis. La concession de M'Bady Kouyaté, une grande cour arborée encadrée par deux maisons, se trouve au cœur des ruelles populaires. À ceux qui lui prodiguent le don rituel de dix noix de kola, le maître enseigne les modes sur lesquels se construisent les mélodies à la kora : silaba, tomora, sawta... M'Bady Kouyaté a toujours évolué dans les hautes sphères de la culture

Ba Cissoko.
© D.R.

d'État, mais en griot refusant de se mêler de politique. Recruté par le grand chanteur Sory Kandia Kouyaté pour faire partie de l'Ensemble instrumental et choral national de Guinée, il en est devenu le directeur. Il est donc parfaitement placé pour faire entrer son neveu dans la troupe du Théâtre national d'enfants. Durant deux ans, Ba y parfait son apprentissage de la kora et aborde la pratique d'autres instruments. Ba atteint la vingtaine quand son oncle l'invite à s'asseoir à côté des grands virtuoses de l'Ensemble instrumental, qui répète à l'Imprimerie nationale. Pour la Guinée, c'est une période trouble. En 1984, la mort brutale du président, dictateur et père de la nation, Sékou Touré, laisse un pays exsangue engoncé dans des structures d'État rigides. Autrefois salariés par l'État, les fabuleux orchestres nationaux qui ont fait la réputation du pays, stimulant sa créativité, se trouvent démunis. Pour assurer son avenir et aider son oncle à faire bouillir la marmite, Ba Cissoko démarche les hôtels. Mais ce n'est pas la pêche miraculeuse. À part de fugitives prestations dans le luxe du Mariador et du Camayenne, les mois passent et rien ne bouge... Jusqu'à cette proposition de contrat à long terme qui lui est faite en 1986 : *"Le patron voulait que je joue de 19 heures à 23 heures sans pause. Et les clients réclamaient des morceaux de salsa, de reggae, de blues... J'ai dit que je ne pourrais pas le faire seul et j'ai demandé au guitariste Abdoulaye Kouyaté de me rejoindre."* On peut apprécier la délicatesse de son touché et la limpidité de ses solos sur le nouvel album du groupe. Un jeu sans tape-à-l'œil, tout en douceur, qui rappelle les grandes heures des

orchestres de guitares acoustiques, comme l'African Virtuoses. Stimulé par l'ouverture à tous les répertoires nécessaire à l'animation de l'hôtel, l'esprit d'aventure va bientôt conduire Ba vers d'autres horizons. *"J'ai toujours voulu voyager comme mon père, dit-il. Je voyais aussi l'exemple de Mory Kanté et je me disais qu'un jour, moi aussi, je pourrais aller faire des concerts dans le monde entier. Mes idoles, c'était les Touré Kunda, parce qu'ils parlent ma langue, celle de mes parents, le mandingo de Casamance et de Guinée-Bissau. Eux aussi m'ont donné envie de voyager en travaillant avec la famille."* La rencontre avec le jeune trompettiste Gilles Poizat trace un nouveau chemin. Installé à Conakry au titre de la coopération française, celui-ci est venu s'initier à la kora auprès de M'Bady Kouyaté. Ba et Gilles étant de la même génération, ils se comprennent vite. Entre eux deux s'instaure une connivence musicale qui les décide à monter un groupe de fusion afro-jazz : Tamalalou – qui signifie "le Voyageur". L'aventure va durer sept ans et s'achever avec l'album *Dandala*, sorti en 1999, après plusieurs tournées en Guinée et en France. En 1996, Tamalalou débarque pour la première fois sur la scène marseillaise, dans le cadre des Nuits Métis. Festival pas comme les autres, cet événement conçu et organisé par Marc Ambrogiani, s'articule autour de résidences de création entre artistes venus d'horizons divers. L'axe Marseille-Conakry est le vecteur privilégié des rencontres Nord-Sud initiées par l'association dès 1993 et 1994 avec M'Bady Kouyaté. *"La Guinée est un pays très fermé, explique Marc Ambrogiani. Quand j'y suis allé pour la première fois en 1993, il n'y avait que*

certains producteurs – dans le sens très économique du terme –, qui étaient en relation avec des artistes guinéens. Ils faisaient tourner les Percussions de Guinée ou les Ballets africains, qui ont fait le tour du monde. Mais la notion de rapport associatif n'existait quasiment pas. Il est vrai que la société civile n'était pas non plus organisée sous forme d'associations. J'ai eu la chance de rencontrer le griot M'Bady Kouyaté, qui a vraiment un intellect particulier, notamment sur ces notions de rencontre et d'ouverture. C'est lui qui m'a intégré dans sa famille. Il m'a pris comme son fils adoptif[...]. En 1995, nous avons souhaité proposer une création à M'Bady, mais nous pensions qu'il devait s'entourer de jeunes, ce qui permettait d'ouvrir au-delà de la tradition. Il est donc venu, accompagné de son fils Kourou et de son neveu Ba, pour une résidence de création avec le No Quartet, ensemble à cordes de virtuoses assez délirants, venus du classique. De 1995 à 2002, nous avons travaillé chaque année avec Ba sur des projets de rencontres : avec Orange Blossom, Ray Lema, les Nubians, Ano Neko, Yvi Slan, etc.”

Nourrie par toutes ces expériences, la créativité de Ba Cissoko peut enfin s'exprimer en toute liberté. Depuis des années, il forme les jeunes fils de M'Bady Kouyaté, Kourou et Sékou. Ce dernier a fait sensation lors d'un concert avec son père à la Cité de la musique de Paris en 1998. Âgé de quatorze ans, devant la mine réjouie de M'Bady qui vient de lui laisser les clés du concert, Sékou gratifie le public d'un solo époustouflant de virtuosité et de modernité. Le soir, un ami guitariste français l'emmène dans un club parisien où des musiciens font le bœuf. C'est alors que Sékou découvre les pédales d'effets.

Le lendemain, il annonce à son père qu'il veut acheter des pédales pour essayer sur la kora. M'Bady se récrie : la kora est un instrument traditionnel, pas question d'y ajouter des effets ! Sékou est dans tous ses états, il argumente, se lamente et finit par tomber en pleurs. M'Bady accepte.

Et comme il a bien fait ! Le son de la kora munie de pédales wah-wah et de distorsion va devenir la marque distinctive du groupe Ba Cissoko. Elle le fait remarquer en 1999, lors de son tout premier concert en trio (Ba, Sékou, Kourou) sur la scène du théâtre des Réalités à Bamako, un partenaire des Nuits Métis. Entassée le matin du concert dans un taxi-brousse, l'équipe parcourt dans la journée les 800 kilomètres qui séparent les capitales de la Guinée et du Mali.

La première prestation du trio n'en est que plus explosive. Il enflamme le public, au point que Kouunkouré, membre d'une troupe de percussionnistes constituée d'enfants des rue maliens, ne peut s'empêcher d'empoigner son djembé. Quelques mois plus tard, il devient le quatrième membre du groupe Ba Cissoko.

Dans les années deux mille, la combinaison kora-rock prend son envol, affirmant son assurance au fil des concerts. Le rêve de Ba se réalise : il va jouer au Japon, en Australie, en Nouvelle Zélande... Il participe aux plus grands festivals : Womad, Paléo Festival, Sfinks, Musiques métisses et bien d'autres. En 2003, pour la sortie du premier album, *Sabolan*, le succès du quartet sur la scène du salon du marché européen des musiques du monde, Strictly Mundial, démultiplie son rayon d'action et la fréquence de ses concerts. En 2006, à l'occasion de la tournée anglaise African Soul Rebels, entamée à la

sortie du deuxième album, *Electric Griot Land*, en ouverture de Femi Kuti, Ba Cissoko vend plus de disques que le fils de Fela : un bon baromètre de la satisfaction du public...

Adulé à Conakry et en Guinée autant qu'il plaît au public rock européen ou australien, le groupe Ba Cissoko est aujourd'hui un habitué des circuits de musiques du monde. Son nouvel album s'ouvre aux sonorités d'une guitare acoustique dans le plus pur style mandingue. Certaines chansons s'évadent vers les rythmes latinos. Ce troisième opus est l'album de la maturité pour ces quatre garçons soudés par la musique. À 24 ans, Sékou Kouyaté démontre le potentiel qu'il a pour conquérir de nouveaux territoires musicaux. La solide section rythmique formée par Kourou et Konkouré est plus solide que jamais. Quant à l'aîné, Ba Cissoko, dans la plénitude de sa

jeune quarantaine, père de deux enfants auxquels il espère bien transmettre les secrets de la kora, il est le fer de lance du groupe, ancré dans la tradition et défricheur de routes, toujours griot et néanmoins artiste. L'une de ses grandes victoires est de s'entendre dire avec fierté par son vieux maître M'Bady Kouyaté : "*Franchement, ce que tu as fait avec la kora, c'est de la développer à partir de la tradition !*" Derrière son regard qui pétille, c'est bien l'enfant rebelle qui savoure ces paroles.

François Bensignor

Remerciements à Florence Roy

Discographie

- *Sabolan* (Marabi Productions/Harmonia Mundi, 2003)
- *Electric Griot Land* (Harmonia mundi, 2006)
- *Séno* (Nuits Médis-Cantos, 2008)

Agenda

■ le jeudi 9 octobre 2008, à l'occasion des Journées de la Diversité, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration et la ville du Havre s'associent autour d'un colloque sur la « Diversité et le dialogue interculturel ». La revue Hommes & Migrations y proposera deux tables rondes : L'histoire de l'immigration en Normandie et L'interculturel et les revues plurielles en région. Lieu : Le Havre, Hôtel de Ville.

■ les 10, 11 et 12 octobre 2008, Hommes & Migrations donne rendez-vous à ses lecteurs au Salon de la Revue. Lieu : Espace des Blancs Manteaux, 75004 Paris. le même week-end, Les Rendez-vous de l'Histoire à Blois accueillent pour la première fois une conférence proposée par le département Editions de la Cité sur l'image de l'étranger au temps de l'exposition 31 (qui vient tout juste de s'achever), la revue Hommes & Migrations accueillera ses visiteurs sur le stand 120 dans l'Espace Recherche et sociétés savantes. Lieu : 3 quai Abbé Grégoire - 41000 BLOIS - Conférence : petit amphithéâtre de l'Ecole d'Ingénieurs du Val de Loire, rue de la chocolaterie, 41000 Blois samedi 11 octobre à 11h30

■ Jeudi 16 octobre à Nantes, la revue Hommes & Migrations s'associe à l'association Tissé Métisse pour une rencontre avec Yvan Gastaut. Comment se forment les représentations de l'autre ? Lieu : Maison des syndicats, 9 place de la Gare de l'Etat, 44000 Nantes

■ Les 17 et 18 octobre, 1er Rendez-vous Hommes & Migrations à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, deux conférences sur la présence des migrations latino-américaines en France suivies d'une soirée au Festival Paris Banlieues Tango. Lieu : 293 bis, avenue Daumesnil, 75012 Paris

■ Contact H&M :
Karima Dekiok
Tél. : 01 53 59 58 63

Hommes
Octobre &